



**Solennité de la Nativité du Seigneur (Messe du jour) - Année C**  
**Frère Giovanni Battista**  
**Isaïe 52, 7-10**  
**Psaume 97**  
**Lettre de saint Paul aux Hébreux 1, 1-6**  
**Évangile selon saint Jean 1, 1-18**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**25 décembre 2024**

Ce n'est pas facile de savoir célébrer en vérité et en plénitude la solennité de Noël. Parce que Noël est une fête dans laquelle se concentrent plusieurs enjeux, ou plutôt parce que c'est nous qui chargeons cette fête de plusieurs enjeux.

Il y a d'abord **l'enjeu spirituel** : le Dieu que pendant les quatre semaines de l'Avent nous attendions avec impatience, le voici qui vient à nous dans la naissance d'un enfant, de l'enfant Jésus. C'est l'enjeu de base, auquel s'ajoutent souvent d'autres enjeux.

Ensuite il y a **l'enjeu familial** : Noël, c'est la fête de famille par excellence ; en Italie on dit Noël avec les tiens, Pâques avec qui tu veux, en français on perd la rime, mais le sens est le même, je crois : Noël compte parmi les moments les plus importants à vivre en famille, pour la construire, avec en contrepartie toute la souffrance et la douleur que ce sens familial de la fête peut provoquer lorsqu'il y a des divisions ou des blessures non soignées dans nos familles.

Après il y a **l'enjeu amical-affectif**, qui peut parfois dégénérer en enjeu commercial : Noël c'est le temps des cadeaux ; dans les journaux, il y a même des estimations des sommes d'argent que la population consacra à l'achat des cadeaux de Noël, et des comparaisons avec les années passées pour voir si les gens vont bien ou non d'un point de vue économique : car, en général, pouvoir faire des cadeaux c'est un signe de bonne santé matérielle.

Allant de pair avec cela, il y a **l'enjeu gastronomique**, culinaire, qui demande une stricte obéissance et selon lequel il ne faut surtout pas se tromper de menu : à Noël il faut un menu validé, approuvé, à la fois par les conservateurs et les progressistes ; la table, à Noël, doit être un lieu de réconciliation, et de satisfaction aussi, parce qu'on mange et boit ce qu'on ne mange et ne boit jamais, ou plus rarement, pendant l'année.

Il y a aussi **l'enjeu des vacances** : à Noël il faut se reposer, recharger les batteries, et si l'on en a les moyens, c'est encore mieux de se reposer ailleurs que chez nous,

dans un lieu où l'on peut aussi s'amuser un peu, par exemple à la montagne pour faire du ski ou à la mer.

Et comme nous sommes à la fin de l'année, à Noël, ou vers Noël, déjà commencent les relectures et les prévisions, donc il y a aussi **l'enjeu du bilan** : avantages et désavantages de l'année qui finit, attentes et projets pour l'année qui s'ouvre.

Cette année, en plus de tous ces enjeux, il y a aussi **l'enjeu du Jubilé** que le pape a inauguré hier soir et qui, selon les estimations, attirera à Rome 36 ou 38 millions de pèlerins. Par conséquent, nous nous disons aussi qu'à cette occasion il faudrait faire quelque chose, sinon il faudra attendre encore 25 ans, et qu'en sera-t-il de nous dans 25 ans ?

Mais tout de même, Noël c'est une belle fête ; si l'on considère l'effet qu'elle produit sur l'esprit des gens, c'est sans doute la fête la plus importante, la plus persuasive de l'année ; mais en fin de compte, nous l'avons tellement chargée d'attentes, d'enjeux, de désirs et de choses à faire, que nous risquons de ne plus voir le cœur de cette fête, d'ensevelir le divin enfant avant même qu'il soit né. Qui sait arriver bien préparé, sur tous les fronts, à Noël, qu'il nous explique S.V. P. comment faire !

Quand on célèbre le Sacré-Cœur, on ne fête que le Sacré-Cœur, mais au moins c'est clair ; à l'Annonciation, de même, on ne fête que l'Annonciation ; à la Pentecôte, on peut vraiment se disposer à l'accueil de l'Esprit sans penser à autre chose (pas de cadeaux à faire, pas de repas de fête à préparer, pas de vacances en raison des examens de fin d'année); mais Noël, avouons-le, c'est une fête que nous avons trop chargée, au point de risquer d'en faire une fête insupportable, que nous ne pouvons assumer.

Par conséquent, que peut nous dire encore cette fête, que peut nous dire encore l'enfant Jésus, si nous le cachons derrière ou au-dessous de toute cette multitude d'autres besoins, urgences, enjeux qu'il faut satisfaire à Noël ?

Je pense pour bien fêter Noël, il ne faut même plus chercher un sens, un enjeu qui soit plus important que les autres. Pour bien fêter Noël, pour comprendre ce que le Seigneur veut nous dire dans cette fête, il faut, paradoxalement, découvrir qu'il n'a rien à nous dire. Il nous demande juste d'accueillir ce petit enfant qui naît aujourd'hui, et de demeurer auprès de Lui. C'est tout. Aujourd'hui il ne faut faire que cela. **Accueillir Jésus et demeurer avec Jésus**. Parce que Dieu, le Très Haut, a voulu nous parler non pas avec une parole, une signification, un sens théologique, une nouvelle norme de comportement, mais avec un enfant, qui ne parle pas encore.

Donc, l'attitude religieuse, spirituelle que Noël demande de notre part est celle de l'accueil d'un enfant. Rien de plus et rien de moins. Les réflexions théologiques (définition et célébration de la maman de Jésus comme Mère de

Dieu, en passant par « Il s'est fait homme pour nous faire Dieu ») pourront être effectuées pendant l'Octave de Noël.

C'est le moment d'accueillir Jésus et de demeurer avec Lui. L'enfant Jésus, aujourd'hui, ne nous demande rien d'autre. Tout le reste est secondaire.